

— A nous deux maintenant, et faites bien attention à ce que je vais vous dire, afin de le rapporter fidèlement à Eugène...

Alors Napoléon lui expliqua le plan de bataille qui devait avoir lieu quelques jours après, et il fit répéter au comte Cornaro tout ce qu'il venait de lui dire, en lui montrant sur une carte les localités qu'il avait indiquées.



Napoléon en redingote de velours vert, garnie en fourrure

NAPOLÉON AU TOMBEAU DE GUSTAVE-ADOLPHE

Quand il fut assuré que Cornaro l'avait bien compris, il lui recommanda de repartir sur-le-champ, et envoya chercher le prince de la Moskowa.

— Mon cher maréchal, lui dit-il en allant au-devant de lui, si toutes mes prévisions se réalisent, après-demain il y aura une bataille. Il nous faudra donner un terrible coup de collier ; je compte sur vous.

— Sire, répondit l'intrépide Ney, que Votre Majesté

me donne de ses jeunes soldats, je les mènerai où elle voudra. Nos vieilles moustaches en savent autant que nous ; elles jugent les difficultés et le terrain, tandis que ces conscrits ne regardent ni à droite ni à gauche, mais toujours devant eux ; c'est de la gloire qu'ils veulent.

— Eh bien ! mon cher, personne mieux que vous n'est à même de les satisfaire : vous les aurez tous. Je vous donne le commandement du troisième corps. Moi, j'en laisserai pas, nous combattrons ensemble ; vos dernières instructions vous seront expédiées demain ; allez prendre un peu de repos.



Napoléon en petite tenue d'empereur

Le maréchal s'éloigna. Il était trois heures. Napoléon, vêtu de sa petite redingote grise et accompagné seulement de son aide-de camp Drouot, sortit du quartier-général et se dirigea à pied vers le monument de Gustave-Adolphe.

Il était profondément triste ; la mort de Bessières, qu'il voulait encore cacher, le forçait pour ainsi dire, à refouler en lui-même des regrets qu'il eût sans doute voulu épancher dans le sein d'un ami ; mais pendant ce

trajet il garda le silence. Arrivés près des peupliers qui entouraient la tombe du héros mort jadis à Lutzen, il dit à Drouot :

— Général, laissez-moi, j'ai besoin d'être seul.

Et, se faisant reconnaître des factionnaires qui déjà avaient crié : *Qui vive ?* il pénétra sous les arbres. Le calme de la nuit, le monument funèbre dont la lune éclairait la pierre qui le surmontait, l'ombre des sentinelles qui se projetait autour de lui comme de gigantesques fantômes, la gravité de sa position à la veille d'une bataille peut-être décisive, tout, dans ce lieu, donnait à ses pensées déjà si grandes une teinte majestueuse et solennelle.

Napoléon ne se laissait pas dominer facilement par les choses extérieures ; mais ici l'effet moral eut sa réaction, et il avoua plus tard que, durant cette espèce de pèlerinage, il avait éprouvé d'étranges impressions et comme une sorte de révélation de l'avenir.

Le jour commençait à poindre lorsqu'il rejoignit Drouot, auquel il dit seulement :

— Il est bon quelquefois de chercher à entr'ouvrir les tombes pour s'entretenir un peu avec les morts.

Puis ils regagnèrent en silence le quartier-général.

LES VIEUX GROGNARDS

En traversant le bivouac des grenadiers de la vieille garde, un d'eux voulut s'approcher pour remettre une pétition à l'Empereur ; mais un caporal l'en empêcha en lui disant d'un ton de reproche :

— Laisse-le-donc, tu vois bien qu'il revient de faire sa prière.

— Sa prière ! exclama le grognard avec une sorte d'incrédulité dérisoire : *Plus souvent !* il vient de voir les postes avancés.

A ces mots, le caporal reprit avec vivacité :

— Je te dis que le Petit-Caporal vient d'exécuter sa prière, à l'intention du maréchal Bessières, qui est mort *incognito*.

Puis, lui montrant Napoléon, il ajouta d'un ton attendri :

— Regarde comme il a l'air triste... Pauvre *Petit-Caporal*, va !... Il a perdu un ancien camarade de chambre... Je suis sûr qu'il vient d'aller demander à ce bon Dieu de pierre qui est là-bas sous les arbres, son admission définitive dans le paradis des braves.

— Il en a le droit, dit l'autre grognard en faisant un geste d'assentiment.